

MÉDÉE ET JASON

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1713

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique de François Joseph Salomon

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

MEDÉE ET JASON. TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1713.

Les Paroles de M. la Rocque.

&

La Musique de M. Salomon.

LXXXI. OPERA.

546

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'EUROPE. Mademoiselle Poussin.

APOLLON. Monsieur Hardouin.

MELPOMENE. Mademoiselle Antier.

TROUPE des Jeux & des Arts.

TROUPE d'Habitans des Rives de la Seine.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

LES JEUX ET LES ARTS.

Messieurs Dangeville-L., Germain, & Dumoulin-L.

Mesdemoiselles Menés, Lemaire, & Leroy.

HABITANS DES RIVES DE LA SEINE.

Messieurs Javillier, Gaudrau, & Pierret.

Mesdemoiselles Haran, Isee, & Mangot.

547

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'endroit le plus agréable des Rives de la Seine ; c'est un Vallon délicieux & des Prairies à perte de vûë, où le fleuve serpente.

SCENE PREMIERE.

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel ! de quel bruit affreux retentissent les airs !

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Courons, courons aux armes.

L'EUROPE.

Puissant Maître de l'Univers,

Ne m'avez-vous soumis tant de Peuples divers,

Que pour me causer tant d'allarmes ?

548

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Courons, courons aux armes.

Triumphons de nos Ennemis :

La gloire de les voir soumis

A pour nous trop de charmes.

Courons, courons aux Armes.

L'EUROPE.

Arrêtez, Cruels, arrêtez ;
Reconnoissez l'Europe gémissante !
Ah ! pour prix de mes soins, faut-il que je ressente
Tous les coups que vous vous portez ?
Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix ;
Rendez le repos à la Terre,
C'est le plus cher de vos bienfaits.
Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix.
Helas ! le flambeau de la guerre
Doit-il ne s'éteindre jamais ?
Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix.
Mais, Apollon & Melpomene
Viennent s'offrir à mes regards ;
Ciel ! je vois avec eux & les Jeux & les Arts :
Quel soin en ces lieux les amenne ?

Apollon paroît dans un Char brillant avec Melpomene, les Jeux & les Arts.

549

SCENE DEUXIÈME.

APOLLON, L'EUROPE, MELPOMENE, *les JEUX, & les ARTS.*

APOLLON.

Tes vœux sont montez jusqu'aux Cieux,
Europe, reprend l'esperance.
La Victoire a suivy les drapeaux de la France
Par l'ordre du Maître des Dieux.

L'EUROPE.

Ah ! mes vœux sont comblez ; Jupiter les seconde,
Puisqu'il devient propice au Maître de ces lieux.
C'est vouloir le bonheur du monde,
Que le rendre victorieux.

ENSEMBLE.

C'est vouloir le bonheur du monde.
Que le rendre victorieux.

Les Habitans des Rives de la Seine viennent témoigner leur joye par des danses.

APOLLON.

Peuples qui vivez sous l'Empire
D'un Roy le modele des Rois,
Pour vôtre bonheur tout conspire,
Soyez attentifs à ma voix.
Malgré la Discorde cruelle,
Vos maux vont prendre fin ;
Ce sont les arrêts du Destin
Qu'Apollon vous révele.

550

CHŒUR *des Peuples.*

Malgré la Discorde cruelle,
Nos maux vont prendre fin ;

Ce sont les arrêts du Destin
Qu'Apollon vous révele.

On danse.

L'EUROPE.

Les Plaisirs, les Amours & les Jeux
Vont ornez ces rivages heureux ;
Triomphez, chantez tous ;
Le Ciel est pour vous,
Le Destin se déclare,
La Paix vous prépare
Ses biens les plus doux.
Elle vient bannir pour jamais
Les chagrins, les soupirs, les allarmes ;
Ne craignez plus le ravage des armes,
Goûtez tous les charmes
Qu'apporte la Paix.
Que pour vôtre bonheur
L'Amour seul vous déclare la guerre ;
Sur toute la terre
Qu'il regne en vainqueur.
Que ses traits sont charmants,
Si par quelques tourments
Il éprouve les cœurs des Amants !
Qu'il a de plaisirs
Pour payer leurs soupirs !

551

MELPOMENE.

Jouïssiez d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Heros qui les efface tous ;
Je parcours vainement & l'Histoire & la Fable,
Je n'en vois point de comparable
A Celuy qui regne sur vous.

CHŒUR.

Jouïssons d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Heros qui les efface tous ;
Il n'en est point de comparable
A Celuy qui regne sur nous.

APOLLON.

Pour de nouveaux plaisirs qu'à l'envi tout s'apprête ;
Couronnons cette auguste Fête.
Jeux, Arts qui me suivez, enchantez tous les yeux
Par un appareil magnifique,
Et secondez les vœux de la Muse tragique
Pour augmenter la pompe de ces lieux.
Et vous qui presentez une effrayante image
Des malheurs où le crime engage ;
Muse, de Medée en courroux
Rendez les forfaits memorables :
Apprenez aux Mortels les effets déplorables
De l'amour infidelle & de l'amour jaloux.

LE CHŒUR.

Jouïssons, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

<i>MEDÉE, Princesse de Colchos.</i>	Mademoiselle Journet.
<i>JASON, Prince de Thessalie.</i>	Mr Cochereau.
<i>CRÉON, Roy de Corinthe.</i>	M. Thevenard.
<i>CREUSE, fille de Creon.</i>	Madame Pestel.
<i>NERINE, Confidente de Medée.</i>	Melle Dun.
<i>ARCAS, Confident de Jason.</i>	Monsieur Dun.
<i>CLEONE, Confidente de Creüse.</i>	Melle Antier.
<i>Troupe de Guerriers & de Peuples.</i>	
<i>Un Corinthien.</i>	Monsieur Buseau.
<i>Une Corinthienne.</i>	Mademoiselle Linbourg.
<i>Troupe de Magiciens, & de Demons.</i>	
<i>Un Demon, un Magicien, & de une Magicienne.</i>	Mr Dun, Mr la Rosiere, & Melle la Roche.
<i>Troupe de Demons transformez en Amours, Nymphes, Jeux, &c.</i>	
<i>Une Nymphe.</i>	Melle Linbourg.
<i>Un Plaisir.</i>	Mr Buseau.
<i>Une autre Nymphe.</i>	Mademoiselle Mesnier.
<i>Troupe de Matelots.</i>	
<i>Trois Matelots.</i>	Messieurs Choplet, Manrienne, & Lemire.
<i>Un autre Matelot.</i>	Monsieur Buseau.
<i>Troupe de Corithiens.</i>	
<i>Un second Corinthien.</i>	Monsieur Buseau.
<i>Gardes.</i>	
<i>Un Garde.</i>	Monsieur Buseau.
<i>Les trois Furies.</i>	Messieurs Dun, Gervais, & Mantienne.

553

La Scene est à Corinthe.

PERSONNAGES DANSANTS de la Tragedie.

ACTE I.

GUERRIERS.

Monsieur P-Dumoulin.

Monsieur Dumoulin-L., & Mademoiselle Menés.

Messieurs Ferrand, Blondy, Marcel, Gaudrau, Javillier, & Pierret.
Mesdemoiselles Lemaire, Isee, Leroy, & Nadal.

ACTE II.

MAGICIENS.

Messieurs Dumoulin-L., Marcel, & Gaudrau.

DÉMONS.

Monsieur Blondy.

Messieurs P-Dumoulin, Dangeville-L. Dangeville-C. Javillier, Guyot, & Pierret.

554

ACTE III.

AMANTS CONTENTS.

Messieurs F-Dumoulin, D-Dumoulin, & Gaudrau.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Lemaire, Haran, & Isee.

ACTE IV.

FESTE MARINE.

Monsieur F-Dumoulin.

Messieurs P-Dumoulin, D-Dumoulin, Dangeville-L., & Duval.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Haran, Isee, Mangot, & Corbiere.

Messieurs Javillier, Pierret, Guyot, & Dangeville-L.

ACTE V.

CORINTHIENS ET CORINTHIENNES.

Monsieur D-Dumoulin.

Messieurs Marcel, Gaudrau, P-Dumoulin, Dangeville-L.

Mesdemoiselles Lemaire, Leroy, Nadal, & Fleury.

555

MEDÉE ET JASON, *TRAGÉDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique de la Ville de Corinthe, ornée d'un Arc de triomphe, de Statües & de Trophées sur des pie-d'estaux, bornée dans le fond. par le Palais de CRÉON

SCENE PREMIERE.

JASON, ARCAS.

ARCAS.

SEigneur, d'où peut venir l'ennuy qui vous accable ?

JASON.

Ah ! laisse-moy cacher le trouble où tu me vois.

ARCAS.

Et la Gloire & l'Amour, tout vous est favorable.

556

Pour prix de vos derniers exploits,
La Gloire vous presente une Princesse aimable,

Dont l'Amour luy-même a fait choix :
Vous l'adorez, Elle vous aime,
L'hymen va vous unir ; quel sort est plus charmant !

JASON.

Helas ! c'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

ARCAS.

Quoy ! Creuse pour vous a-t-elle éteint sa flamme ?
Mais non ; plus que jamais vous regnez dans son ame.

JASON.

Elle n'a point changé ; mais tout prêt d'être heureux.
Aux transports les plus doux je me livre avec peine ;
Que ne peut le remord sur un cœur genereux !
Vers ce nouvel hymen envain l'amour m'entraîne ;
Tu ne sçais trop, Arcas, pour en former les nœuds
J'ay rompu ma premiere chaîne.
J'ay pû trahir Medée ; Ah ! trop injuste Epoux !
A l'oublier vainement je m'éforce.

ARCAS.

Vous vous reprochez un divorce
Que la Guerre exigea de vous !

557

JASON.

Arcas, c'est peu d'être parjure ;
Je trahis mes enfans, je les rends malheureux ;
Quand je fais à leur mere une cruelle injure,
La honte en retombe sur eux.
Quoy ! dans Corinthe armé pour leur défense,
Créon fait avec gloire élever leur enfance ;
Et je puis.... vains remords d'un cœur trop amoureux !
Ah ! qu'il est dangereux d'avoir un cœur trop tendre !
L'amour & le devoir me parlent tout à tour :
Mais, le devoir est foible, & j'ay peine à l'entendre.
Je n'écôûte plus que l'amour.
De son fatal pouvoir je ne puis me défendre :
Mais, Creuse vient en ces lieux ;
Amour, c'est à toy seul de paroître à ses yeux.

558

SCENE DEUXIÉME.

JASON, CREUSE.

JASON.

PRincesse, quel bonheur pour Jason se prépare ?
L'Hymen forme pour moy les nœuds les plus charmants,
Le Roy pour mes feux se declare.

CREUSE.

Seigneur, je suis soûmise à ses commandemens.

JASON.

Vous parlez d'obéir, hélas ! belle Creuse,
Mon cœur ne tiendra-t-il son bonheur que du Roy ?
Non, ses bontez envain se signalent pour moy,
Ne croyez pas que j'en abuse.

CREUSE.

Vôtre cœur est trop genereux,

Il ne voudroit pas me contraindre
A former de funestes nœuds.

JASON.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

CREUSE.

Que sert de feindre ?
Je ne sçaurois vous rendre heureux.

559

JASON.

Cruelle, vous changez ! Eh qui l'auroit pû coire !
Des plus sacrez sermens vous perdez la memoire :
Mais, quel est cet heureux Vainqueur,
Que me bannit de vôtre cœur ?

CREUSE.

N'en demandez pas davantage ;
Je suis plus à plaindre que vous.
Que vais-je devenir, si le devoir m'engage
A vous accepter pour époux ?

JASON.

Vous pouvez rendre heureux un cœur qui vous adore,
Et vous êtes à plaindre encore !
Ah ! je n'écôûte plus qu'un affeux desespoir,
Il faut vous affranchir d'un rigoureux devoir....

CREUSE.

Arrêtez, Ciel ! qu'allez-vous faire ?

JASON.

Inhumaine, je vais mourir.

CREUSE.

Je fremis... demeurez : il faut vous découvrir
Un trop fatal mistere.
La mort où je vous vois courir
Ne me permet plus de me taire :
Quand je vous refuse ma main,
C'est l'Amour, & je l'en atteste,
Qui m'en inspire le dessein.
Achever un hymen qui vous sera funeste,
C'est vous plonger moy-même un poignard dans le sein.

560

De Medée en fureur que n'ay-je pas à craindre ?
Je crois déjà la voir prête à vous immoler.
Ah ! dans un sang si cher son courroux va s'éteindre ;
Toute absente qu'elle est, elle me fait trembler.

JASON.

Vous tremblez pour mes jours ! ô soin rempli de charmes !
Que vois-je ? vous versez des larmes !
Ah ! mon sort est trop glorieux !
Mon sang peut-il payer des pleurs si précieux ?
Et de si charmantes allarmes !
Achevez mon bonheur, c'est trop le differer.

CREUSE.

Non, rien ne peut me rassûrer.

JASON.

Bannisez la frayeur dont vôtre ame est atteinte.
Quel nuage obscurcit le plus beau de mes jours !

ENSEMBLE.

Ah ! pourquoi faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres amours.

CREUSE.

Mais le Roy vient, souffrez que je vous quitte ;
Qu'il ne soit pas témoin du trouble qui m'agite.

561

SCENE TROISIÉME.

CREON, JASON, GARDES.

CREON.

PRince tous vos Guerriers, par mon ordre, assemblez,
Viennent celebrer vôtre gloire ;
Nous devons ces chants de victoire
Au bonheur dont vous nous comblez.
Vous êtes désormais l'appuy de ma puissance :
Les fiers Atheniens de ma grandeur jaloux
Ont vû tout leur orgueil expirer sous vos coups,
Et ma juste reconnoissance
Ne peut aller trop loin pour vous.
Je ne la borne pas à l'hymen de ma fille.
Aux yeux de mes Sujets, prêt à vous couronner,
Je veux leur faire voir de quelle gloire brille
Le Roy que je vais leur donner.
Que ne merite point vôtre valeur extrême !
Creuse en vous donnant sa foy
Doit vous offrir un Diadême :
Quand on a les vertus d'un Roy,
On est digne du rang suprême.

562

JASON.

Seigneur, Creuse seule est trop belle à yeux,
Et sans l'éclat de la couronne.....

CREON.

Vous deviez en naissât, la recevoir des Dieux :
Il est tems qu'un Roy vous la donne.

JASON.

Ay-je pû meriter la gloire d'un tel choix.

CREON.

On vient celebrer vos exploits.

563

SCENE QUATRIÉME.

CREON, JASON, *Troupe de Guerriers & de Peuples de CORINTHE.*

CPEON.

PAR des jeux, par des chants dignes de sa victoire,
Celebrez ce jeune Heros ;
Corinthe luy doit son repos,
Et vous luy devez vôtre gloire.

CHEUR.

Par des jeux, par des chants dignes de sa victoire,

Celebrez ce jeune Heros ;
Conrithe luy doit son repos,
Et nous luy devons nôtre gloire.

On danse.

UN CORINTHIEN & une CORINTHIENNE.

Un plein repos comble nos vœux ;
Que nos douceurs seront parfaites !
Le son terrible des trompettes
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Dieu qui te plais au bruit des armes,
O Mars, fuy ce charmant séjour ;
Qu'il ne soit permis qu'à l'Amour
D'y faire sentir des allarmes.

654

LA CORINTHIENNE.

Suivons les loix que l'amour inspire,
Que dans ces lieux il regne avec la Paix :
Sous son empire
Un cœur soupire ;
Mais, ses plaisirs n'en ont que plus d'attraits.
Portons ses chaînes,
Aimons ses peines,
Rien n'est si doux que de sentir ses traits.

CREON.

Adressez tous vos chants au Vainqueur glorieux
Qui fait le bonheur de ces lieux.
On l'a vû par tout invincible
Voler au milieu des hazards.
Ah ! que l'Amour, s'il est possible,
Le favorise autant que Mars.

LE CHŒUR *repete ces quatre derniers Vers.*

CREON.

Préparons de nouvelles fêtes,
Qu'un triomphe plus doux couronne le Vainqueur.
Par un heureux hymen, assûrons à son cœur
La plus chere de ses conquêtes.

Fin du premier Acte.

565

ACTE II.

Le Théâtre représente un agréable Païsage au pied d'une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel d'un côté : On voit de l'autre une Campagne à perte de vûë au voisinage de CORINTHE.

SCENE PREMIERE

CREUSE, CLEONE.

CLEONE.

NON, je n'approuve point cette frayeur mortelle,
Qui vient de vôtre cœur troubler l'heureuse paix.

CREUSE.
Puis-je voir sans souffrir une image cruelle,
Qui ne m'abandonne jamais ?

566

CLEONE.
Qui peut vous allarmer ?

CREUSE.
Un songe épouvantable.....
J'en aurois à Jason montré toute l'horreur ;
Mais, il auroit blâmé la douleur qui m'accable :
J'ay renfermé mon trouble dans mon cœur.

CLEONE.
Quel est ce songe affreux ?

CREUSE.
Tu vas tremblez, Cleone,
A te le reciter moy-même je frissonne.
A peine le sommeil vient me fermer les yeux,
Que j'entends gronder le tonnerre.
Un nuage s'entr'ouvre, & du plus haut des Cieux
Je vois un Char brûlant descendre sur la terre.
Medée est dans ce Char qui fait fremir les airs ;
Ses yeux étincelants de rage
Sont plus ardents que les éclairs
Qu'on voit briller pendant l'orage.
Le Palais de Creon soudain est enflammé ;
Jason par l'amour animé ;
Cherche au travers des feux à s'ouvrir un passage ;
Contre luy, contre moy tout l'Enfer est armé.

567

J'invoque en vain les Dieux, que pour luy seul j'implore,
Sur luy Medée avance un poignard à la main :
Je ne vois point le coup qui luy perce le sein ;
Mais du sang de Jason ce poignard fume encore.

CLEONE.
Avec un tendre Amant ce jour doit vous unir,
Goûter un bien certain, laissez un vain mensonge ;
Eh ! pourquoy sur la foy d'un songe,
Chercher des maux dans l'avenir ?
Medée a pour jamais quitté la Thessalie,
Acaste, ardent à se venger,
Poursuit le meurtre de Pelie
Qu'elle vient de faire égorger :
Dans des climats lointains elle cherche un azile.

CREUSE.
Non, son éloignement ne me rend point tranquille,
Que ne peut point son art ! les Monts, les vastes Mers
Ne mettroient entre nous qu'un rempart inutile ;
Un moment luy suffit pour traverser les airs.

*On entend une Symphonie effrayante, pendant laquelle il paroît un Tourbillon de nuage qui descend,
& en s'ouvrant tout à coup, fait paroître MEDÉE entourrée de Magiciens & de Demons, qui
s'avancent avec elle sur le Théâtre.*

SCENE DEUXIÈME.

CREUSE, MEDÉE, CLEONE, NERINE.

Troupe de Magiciens & de Demons.

CREUSE.

Quel bruit ! Ciel ! quel épais nuage
 Nous cache la clarté des Cieux ?
 Dieux ! quel objet s'offre à mes yeux !
 Mon songe m'a tracé cette terrible image,
 Fuyons son aspect odieux :
 C'est Médée, évitons sa rage.

*MEDÉE touche CREUSE de sa Baguette.**CLEONE s'enfuit.*

MEDÉE.

Demeure.

CREUSE.

Malgré-moy je me sens arrêter,
 Par une puissance fatale.

MEDÉE.

Demeure, & connoi ta Rivale
 Pour apprendre à la redouter.
 Qu'un assemblage affreux à ses regards étale
 Tout ce qu'en ma faveur la fureur infernale
 A jamais pû faire éclater.

Le Théâtre change & représente un lieu affreux, où les plus grands crimes de MEDÉE sont exprimez.

569

CREUSE.

Quel spectacle effroyable, ah ! tout mon sang se glace.

MEDÉE.

Vous qui portez mes loix en cent climats divers,
 Ministres de mon art, noirs Enfans des enfers,
 Annoncez-luy le sort qui la menace.

CHŒUR *de MAGICIENS & de DEMONS.*

Tremble, frémi d'effroy,
 Tremble Creuse, tremble ;
 Crain tous les maux ensemble,
 Ils vont tomber sur toy.
 Tremble, frémi d'effroy,
 Tremble Creuse, tremble.

*On danse.**Un MAGICIEN, une MAGICIENNE & un DEMON.*

Des Enfers l'empire sombre
 Arme ses fers & ses feux ;
 Tu vois tous ces malheureux,
 Crain d'en augmenter le nombre.

CHŒUR.

Tremble, frémi d'effroy,
 Tremble Creuse, tremble ;
 Crain tous les maux ensemble,
 Ils vont tomber sur toy.

MEDÉE.

Oses-tu de Jason me disputer le cœur,
Quand tu vois ce que peut ma rage ?

CREUSE.

Plus je vois quelle est ta fureur,
Plus je ranime mon courage.

MEDÉE.

Quoy ! tu ne frémis pas d'horreur ?
Si l'amour autrefois me rendit inhumaine ;
Que ne doit point faire la haine !
Tu peux par le passé juger de l'avenir.
Mon cœur moins irrité que tendre
N'avoit qu'un Epoux à défendre,
Et point de Rivale à punir.

CREUSE.

Satisfais ta barbare envie,
Que l'Enfer s'unisse avec toy ;
Tu ne menaces que ma vie,
Tu ne minspire point d'effroy.

MEDÉE.

A ma fureur tout est possible ;
Croi-tu qu'elle se borne à te ravir le jour ?
Je sçaurai de ton cœur trouver l'endroit sensible ;
La rage dans le mien l'emporte sur l'amour.

571

Si je ne puis toucher un Epoux infidelle,
Je puis punir sa trahison ;
C'est m'ouvrir à ton cœur une route nouvelle.
Que percer le cœur de Jason.

CREUSE.

Helas !

MEDÉE.

Ce soupir qui t'échape
M'apprend ce qui peut te troubler.

CREUSE.

Quoy ! malgré vôtre amour vous pourriez l'immoler !

MEDÉE.

C'est dans son cœur qu'il faut que je te frape.

CREUSE.

Vous menacez Jason, je commence à trembler.

MEDÉE *la retouchant de sa Baguette.*

Je ne te retiens plus, va, cour, fuy ma présence ;
Aux yeux de ton Amant, hâte-toy de t'offrir ;
Mais, souhaite son inconstance ;
Si tu ne veux le voir perir.

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE, NERINE.

NERINE.

QUoy ! sur un tête si chere,
 Vos transports furieux oseroient éclater.
 Contre un Ingrat qui sçût vous plaire,
 Gardez de vous trop emporter ?
 Non, non, ce n'est point la colere,
 C'est l'amour qu'il faut consulter.

MEDÉE.

Je ne l'entends que trop cet amour plein de charmes,
 De toute ma colere il triomphe en vainqueur.
 Helas ! mille tendres allarmes
 Parlent pour mon Ingrat dans le fond de mon cœur.
 Mais, j'ay vû trembler ma Rivale,
 Lorsque de son Amant j'ay menacé les jours ;
 Elle craint pour Jason ma vengeance fatale.
 Achevons de troubler de perfides amours.

NERINE.

Mais, dans son changement si vôtre Epoux s'obstine ?

MEDÉE.

Ah ! dans mon desespoir tout me sera permis.
 Que n'oseray-je point ! Nerine,
 Juge de ma fureur ; moy-même j'en fremis.

573

ENSEMBLE.

Que l'amour jaloux est à craindre !
 Que ne peut-il point immoler ?
 Quel sang ne fait-il point couler
 Pour se venger ou pour s'éteindre ?
 Tout cede à ses coups,
 Il est implacable ;
 L'Enfer en couroux
 Est moins redoutable
 Que l'amour jaloux.

NERINE.

Approuvez un conseil que m'inspire mon zele ;
 Pour rappeler un infidelle,
 Essayer ce que peut l'amour.

MEDÉE.

J'y consens : mais enfin si ma tendresse est vaine
 Je n'écoute plus que ma haine
 Je vais remplir d'horreur ce funeste séjour.
 Nerine, de ma part va trouver mon Parjure ;
 Dans ces lieux écartez, di-luy que je l'attends :
 Cour, vole, en vains projets c'est perdre trop de temps,
 Mon impatience en murmure.

SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE.

ET vous Demons, rentrez dans l'infernal séjour ;
 Allez armer pour moy la noire Jalousie ;
 Qu'elle vienne servir ma haine & mon amour.
 Que Creuse éprouve à son tour
 L'horreur dont mon ame est saisie.

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

JASON.

POur ma Princesse, hélas ! que je ressens d'effroy !
 Je l'expose aux fureurs d'une Epouse cruelle :
 Ah ! je crois voir tomber sur elle
 Tous les coups qu'elle craint pour moy.
 Arrête, Rivale implacable ;
 Si Jason a trahi sa foy,
 Creuse en est-elle coupable ?
 Est-ce un crime que d'être aimable,
 Et d'avoir pris un cœur qui n'étoit plus à toy ?
 Pour ma Princesse, hélas ! que je ressens d'effroy !
 Je l'expose aux fureurs d'une Epouse cruelle :
 Ah ! je crois voir tomber sur elle
 Tous les coups qu'elle craint pour moy.

Employons tous mes soins à calmer sa Rivale,
 Elle doit se rendre en ces lieux ;
 Qu'à moy seul, s'il se peut, sa fureur soit fatale.
 Mais, quel brillant Palais vient s'offrir à mes yeux.

Le Théâtre change, & représente un magnifique Palais, avec des Jardins enchantez.

SCENE DEUXIÈME.

JASON.

Troupe de Demons transformez en Amours, en Nymphes, en Jeux & en Plaisirs.

CHŒUR.

C'Est dans ces charmantes retraites,
 Que regnent les Plaisirs, les Amours & les Jeux ;
 Venez de toutes parts, venez, Amants heureux,
 C'est pour vous seuls qu'elles sont faites.

Une Troupe d'Amants heureux vient joindre les Plaisirs & les Jeux.

Une NYMPHE & un PLAISIR.

Tendre Amant, tes maux vont finir,

Pour ton bonheur tout se prépare ;
C'est à l'Amour à réunir
Les cœurs que le Destin separe.

On Danse.

UNE NYMPHE.

Lorsque l'absence accable un cœur,
Il peut pour un nouveau Vainqueur,
Feindre un empressement extrême ;
Mais, ce qui luy paroît charmant,
N'est en attendant ce qu'il aime,
Qu'un agréable amusement.

578

SCENE TROISIÈME.

CREUSE, JASON.

CREUSE.

O Ciel ! quelle odieuse fête !

JASON.

Dieux ! c'est Creüse ; ô justes Dieux !
Fuyez.

CREUSE.

L'Amour jaloux m'a conduite en ces lieux,
Où parmi les plaisirs ma Rivale t'arrête.
Tu me trahis !

JASON.

Non, ne le croyez pas.

CREUSE

Tu me trahis.

JASON.

Je vous adore.

CREUSE.

Eh bien, si tu m'aimes encore,
Fuy de ces lieux, & fuy mes pas.

JASON.

Ah ! dissipons l'erreur qui vient de la surprendre.

579

SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE, JASON.

MEDÉE.

ARrête.

JASON.

Ah ! laissez-moy...

MEDÉE.

Perfide, tu me fuis !

JASON.

Non, non, je ne puis rien entendre.

MEDÉE.

Elle est morte si tu la suis.

JASON.

Juste Ciel !

MEDÉE.

Sur ses pas je vois ce qui t'appelle.
Tu veux en me fuyant, l'assûrer de ta foy.
Mais, quand tu sens une flâme nouvelle,
Cruel, tu n'outrages que moy.

JASON.

Que ne m'est-il permis de n'être point parjure ?
Mon crime est le crime du sort.
Les Grecs pour m'accabler font un commun effort :
Contre tant d'ennemis Creon seul me rassûre.

580

MEDÉE.

Ingrat, me comptez-vous pour rien ?
Rompez un hymen trop funeste ;
Je prendray soin d'un sort où j'attache le mien :
Aimez-moy seulement, mon art fera le reste.

JASON.

Je sçais que tout vous est permis,
Vôtre art soûmet l'Enfer, le Ciel, la Terre & l'Onde.
Mais les Rois les maîtres du monde
Sont de terribles ennemis.

MEDÉE.

Que me sert qu'à mon art tout devienne possible ?
Mon pouvoir est trop foible, un autre en est vainqueur,
Mon ennemi le plus terrible
Est dans le fond de vôtre cœur.

JASON.

Vous avez dans mon cœur à surmonter la Gloire,
Elle doit sur l'Amour remporter la victoire.
Pour vous ce triste cœur a long-temps combatu ;
Mais combien d'innocents ont été vos victimes !
C'est m'arracher à ma vertu
Que m'associer à vos crimes.

581

MEDÉE.

Quel reproche ! Ciel ! j'en fremis,
Et c'est Jason qui m'en accable !
Quoy ! des Mortels le plus coupable.

JASON.

Quels crimes sont les miens ?

MEDÉE.

Tous ceux que j'ay commis.

JASON.

Dieux ! le poison ! le parricide !

MEDÉE.

Ce sont-là nos communs forfaits.

JASON.

Justes Dieux !

MEDÉE.

Je ne les ay faits
Que pour trop aimer un Perfide.
Ah ! que l'Amour est un fatal vainqueur !
Je n'ay que trop senti jusqu'où va sa puissance.
Avec le repos de mon cœur
Il m'en coûte mon innocence.
Mais, je sçais dans quel sang il me faut expier
Et tant d'amour & tant de crimes ;
Ma Rivale est enfin de toutes mes victimes
La dernière à sacrifier.
Tu vois ma fureur extrême,
Garde-toy de m'outrager :
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

582

ENSEMBLE.

/ JASON.

Craignez ma fureur extrême.

/ MEDÉE.

Tu vois ma fureur extrême.

JASON.

Gardez-vous de vous venger,

MEDÉE.

Garde-toy de m'outrager,
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

SCENE CINQUIÈME.

MEDÉE.

LE Perfide ! il me quitte ! il brave ma vengeance !
Et je pourrais souffrir cette nouvelle offense !
C'en est trop, vengeons mon amour ;
Punissons, perdons qui m'outrage :
Que tout ressente tour à tour
Ce que peut ma jalouse rage.
C'en est trop, vengeons mon amour ;
Punissons, perdons qui m'outrage.
Vous, qui pour plaire à mon Volage
Avec pris soin d'orner ces lieux,
Démons, transformez-vous en Monstres furieux,
Et portez par tout le ravage.

Les Demons se transforment en Monstres.

Fin du troisième Acte.

583

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer, le Port & la Ville de Corinthe dans le fond.

SCENE PREMIERE.

CREUSE.

Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !
Helas ! puis-je douter qu'il ne soit infidèle ?
Ma Rivale n'est que trop belle.
Au milieu des plaisirs, dans ce fatal moment
Il se jurent tous deux une amour éternelle ;
Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !
Ah ! lorsqu'un songe affreux me causoit tant d'allarmes
Pour les jours d'un si cher Amant,
Je ne m'attendois pas à ne verser des larmes,
Que pour pleurer son changement.
Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !
Je vois approcher mon Perfide ;
Quel dessein près de moy le guide ?

584

SCENE DEUXIÈME.

JASON, CREUSE.

JASON.

Que de maux désolent ces lieux !
Que Médée en fureur s'immole de victimes !
Se peut-il que les justes Dieux
Laissent impunis tant de crimes !

CREUSE.

Quand les Dieux suspendent leurs coups,
Leur bonté vous sont favorables ;
S'ils punissoient tous les coupables,
Vous auriez à trembler pour vous.

JASON.

Il est vrai, c'est moy seul qu'il faut que l'on accuse
Des maux dont je plains la rigueur :
Mais, que dis-je ? non, je m'abuse,
Vos yeux ont part au crime aussi bien que mon cœur.
C'est à moy cependant à calmer tant d'allarmes ;
C'est trop faire couler & de sang & de larmes ;
Il est temps de quitter ce malheureux séjour.

CREUSE.

Va, Perfide, fuy, qui t'arrête ?
Va, fuy ta première conquête,
Porte loin de mes yeux ton infidèle amour.

585

JASON.

Moy, vous trahir !

CREUSE.

J'ay vû cette odieuse fête,
Où ma Rivale a triomphé de moy.

JASON.

J'aurois pû vous manquer de foy !

CREUSE.

Ingrat, pour me prouver que tu m'étois fidelle,

Il falloit marcher sur mes pas.

JASON.

Il falloit donc, Cruelle,
Vous livrer au trépas.
Medée alloit sur vous faire éclater sa rage.

CREUSE.

Non, tu pretens envain excuser ton outrage :
Ma Rivale m'apprend à tout craindre de toy.
Medée avoit reçu ta foy
Lorsque je t'engageay dans une amour nouvelle ;
Et tu peux me trahir pour Elle,
Comme tu l'a trahis pour moy.

JASON.

Je ne m'en défends pas, je suis un infidelle,
Pour me le reprocher il suffit de mon cœur ;
Mais un crime forcé dont la cause est si belle,
Mérite-t-il tant de rigueur ?
Tout doit vous rendre les armes,
C'est une fatalité :
Est-il de fidélité
A l'épreuve de vos charmes ?

586

ENSEMBLE.

/ CREUSE.

Volage, c'est trop m'abuser.
Vôtre feinte augmente ma peine.
Vous avez pris un autre chaîne.
Quels tourments vous m'allez causer !

/ JASON.

Cruelle, c'est trop m'accuser.
Vôtre plainte augmente ma peine.
Je veux mourir dans vôtre chaîne.
Quels tourments vous m'allez causer !

CREUSE.

Le Roy vient, il gemit : cachons luy mes allarmes,
Dérobons luy des pleurs qui coulent malgré moy ;
Ses soupirs sont dignes d'un Roy ;
Mais, je dois rougir de mes larmes.

SCENE TROISIÈME.

CREON, JASON.

CREON.

Que de sang ! que de morts viennent de toutes parts
S'offrir en foule à mes regards !
Ne puis-je estre immolé pour un Peuple que j'aime.
Mais, quand vous me montrez de si tristes objets,
Dieux ! dans chacun de mes sujets,
N'est-ce pas m'immoler moy même ?

JASON.

Seigneur, dans ce spectacle affreux,
Reconnaissez mon seul ouvrage.
Sans moy, ce Peuple malheureux
N'eut jamais vû Medée aborder ce rivage.
C'est moy que la Barbare en ces lieux vient chercher ;
Permettez que je parte, elle suivra ma fuite.

CREON.

Non, il faut qu'elle meure, elle a beau se cacher ;
Elle se flate en vain de tromper ma poursuite ;
Elle va tomber dans mes fers.

JASON.

Ah ! songez que son art peut armer les enfer.

CREON.

Son art eût-il plus de puissance,
Tout doit icy suivre mes loix ;
L'Enfer s'arme pour sa défense,
Mais, le Ciel protege les Rois.

ENSEMBLE.

Suprêmes arbitres du monde,
Grands Dieux, laissez-vous attendrir,
Voyez nôtre douleur profonde,
Hâtez-vous de nous secourir :
Si vôtre bras ne nous seconde,
Dieux puissants, nous allons périr.

SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, UN GARDE.

LE GARDE.

SEigneur, vôtre ennemie est en vôtre puissance,
Medée en ce moment va paroître à vos yeux.

CREON ET JASON.

Medée ! ô Dieux ! ô justes Dieux !

JASON.

Je dois éviter sa présence.

CREON.

Allez, laissez à mon couroux
Le soin d'un châtement qui nous importe à tous

JASON *se jettant aux pieds du Roy.*

Non, je ne quitte point ces genoux que j'embrasse,
Que vous ne m'accordiez sa grace.

CREON.

Que me demandez-vous ? quel genereux effort !
Le sang de mes Sujets à la punir m'engage ?
Mais je veux bien calmer un si juste transport ;
Loin de ces lieux qu'elle porte sa rage,
Que par un prompt départ elle évite la mort,
Sa grace est à ce prix. Elle vient la cruelle.

JASON.

Seigneur, je vous laisse avec elle.

589

SCENE CINQUIÈME.

CREON, MEDÉE.

CREON.

LE Ciel te livre à mon courroux,
Monstre fatal à mon Empire.
Mais, lorsqu'à me venger avec moy tout conspire,
Ma pitié s'oppose à mes coups ;
A ton exile je borne ton supplice.

MEDÉE.

Ciel ! quel grace !

CREON.

Accepte cette loy,
Et n'irrite point ma justice.
Quand ma clemence agit pour toy,
Songe quels flots de sang ont inondé ce lieux.

MEDÉE.

J'ay fait sur ce fatal rivage
Ce qu'auroient dû faire les Dieux.
Vous me choisissez pour victime,
Et vous couronnez mon Epoux ;
Pourquoy protegez-vous le crime,
Ou pourquoy le punissez-vous ?

590

CREON.

Tu m'outrages encore ! va, fuy de cette rive,
Mes vaisseaux sont tous prêts, hâte-toy de partir ;
D'une obéissance tardive
Crains enfin de te repentir.

MEDÉE.

Que mon perfide Epoux partage mon supplice.
De quoy me punis-tu, dont il ne soit complice ?
Si je pars de ces lieux, qu'il marche sur mes pas.

CREON.

Obéis à mes loix.

MEDÉE.

Ordonne mon trépas.
Tes loix seront plus legitimes ;
Mais, laisse-moy Jason. Tyran, ne m'ôte pas
Ce qui m'a coûté tant de crimes.

CREON.

Ah ! c'en est trop, je cède au plus affreux transport ;
Hâtes-toy de partir, où n'attend que la mort.
O toy qui fais trembler tous les Rois de la terre,
Grand Dieu qui lances le Tonnerre,
Sois attentif au serment que je fais ;
Si ce coupable objet de ma juste colere
Revoit dans ce sejour l'Astre qui nous éclaire,

Puni-moy de tous ses forfaits.
Puissay-je voir mon Trône en poudre,
Puisse l'Enfer vengeur au défaut de la foudre
M'ensevelir sous mon Palais.

591

SCENE SIXIÈME.

MEDÉE.

TU periras, Roy téméraire ;
C'est à toy de frémir d'effroy :
Le serment que tu viens de faire
Va retomber sur toy.
Ma Rivale, mes enfans même ;
Que tout ressente ma fureur....
Immolons dans tout ce qu'il aime,
L'Ingrat qui me perce le cœur.

SCENE SEPTIÈME.

MEDÉE, NERINE.

NERINE.

POur vôtre départ tout s'apprête ;
O Dieux ! que de perils ménaçoient vôtre tête,
J'en ay tremblé, j'en ay frémé ;
Mais Jason d'un seul mot a calmé la tempête :
Le Roy n'est plus vôtre ennemy,
Il charge de vôtre conduite
Ceux qu'autrefois leur zele arracha de Colchos,
Pour s'attacher à vôtre fuite ;
Trop heureux avec vous de repasser les flots.

592

MEDÉE.

Il n'est pas tems encor de quitter ce rivage.

NERINE.

Redoutez le courroux du Roy.

MEDÉE.

Non, il faut en ces lieux achever mon ouvrage.

NERINE.

O Ciel ! je reprends mon effroy

MEDÉE.

Tu crois que ce Tyran dont tu crains la vengeance,
D'un sort tel que le mien soit l'arbitre absolu ;
Ah ! si je suis en sa puissance,
Apprend que je l'ay bien voulu :
Quoyque l'on osât entreprendre,
Mon art pouvoit le renverser ;
Mais, j'ay dû me laisser surprendre,
Pour m'approcher des cœurs que je voulois percer.

NERINE.

Qu'osez-vous méditer ?

MEDÉE.

Que rien ne t'embarrasse.
Va trouver mon Ingrat, pein-luy mon repentir,
Di-luy qu'à mon exil je viens de consentir,
Qu'au sort plus qu'à son cœur j'impute ma disgrâce ;
Mais, que je veux au moins en partant de ces lieux,
Recevoir ses derniers adieux.

On entend un bruit d'Haut-bois.

593

NERINE.

Les Matelots qui doivent vous conduire,
Viennent montrer icy leurs transports éclatants.

MEDÉE.

A l'espoir qui les flate ils se laissent séduire ;
Ils n'en jouiront pas long-temps.

SCENE HUITIÈME.

TROUPE DE MATELOTS.

CHŒUR.

PAR mille chants d'allegrasse,
Celebrons nôtre retour ;
Nous allons quitter la Grece
Pour revoir l'hereux séjour
Qui Nous a donné le jour.
Par mille chants d'allegrasse,
Celebrons nôtre retour.

On danse.

TROIS MATELOTS.

Vent heureux qui nous secondes
De toy dépend nôtre sort ;
Regne long-temps sur les Ondes,
En ne nous quitte qu'au Port.

594

UN MATELOT.

Sur les flots on peut s'attendre
Qu'un vent affreux
Ameine un calme heureux.
Un cœur tendre
Doit pretendre
Un beau jour
Dans l'Empire de l'Amour.
Point de charmes
Sans allarmes.
Les plaisirs
Sont le prix des soupirs

On continuë les Danses : Elles sont interrompuës par un bruit de vent & de tonnerre, la Mer se soûleve & effraye les Matelots.

CHŒUR.

Quel bruit ! quels vents ! Ciel ! quel affreux orage !

Les flots fremissant de courroux,
Sont prêts d'engloutir le rivage
Dieux ! le tonnerre gronde, il nous menace tous ;
Sauvons-nous.

Fin du quatrième Acte.

595

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de CREON.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE.

PRête à porter d'horribles coups,
De mes sens quel effroy s'empare !
Autour de ce Palais sans dessein je m'égare ;
J'ay beau ranimer mon courroux,
Je ne me trouve pas un cœur assez barbare
Au gré de mes transports jaloux.
Les ombres de la nuit ont fait place à l'aurore,
Et dans mon cœur le trouble regne encore !
Vengeons-nous. Justes Dieux ! quel projet inhumain !
Frapons : dans ma fureur suis-je assez affermie !
Ah ! de mon propre sang suis-je assez ennemie,
Pour le répandre de ma main !

596

Faut-il pour mes enfans que mon cœur s'attendrisse ?
Ne sont-ils pas fils de Jason ?
A l'horreur de la trahison
Je dois mesurer le supplice.
Vous, qui portez par tout le ravage & l'horreur,
Venez à mon secours, Venez, noires Furies ;
Accourez, versez dans mon cœur
Vos plus cruelles barbaries.

Les trois Furies sortent de l'Enfer.

597

SCENE DEUXIÈME.

MEDÉE, LES TROIS FURIES.

LES TROIS FURIES.

NOus quittons les Enfers pour toy,
Parle, que faut-il entreprendre ?

MEDÉE.

Il faut verser pour moy
Un sang que je n'ose répandre

MEDÉE & LES TROIS FURIES.

Portons nos coups
D'intelligence.

MEDÉE.

Rien n'est si doux
Que la vengeance ;

MEDÉE & LES TROIS FURIES.

Vengeance, vengeance.

MEDÉE.

Mettons le comble à mes forfaits,

Aux Furies.

N'entrez pas encor dans les sombres abîmes ;

Vos enfers sont dans ce Palais ;

Vous y trouverez vos victimes.

Entrez, je vais me joindre à vous ;

Je veux porter les premiers coups.

598

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE.

Que Jason répond mal à mon impatience !

Auroit-il quelque défiance ?

Mais il vient ; pour le mieux fraper,

Ne cessons point de le tromper.

SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE ET JASON.

MEDÉE.

ENfin voicy l'instant funeste,

Qui doit me separer de vous ;

Pour la dernière fois je parle à mon époux ;

Vivre dans sa mémoire, c'est tout ce qui me reste ;

Je n'impute qu'au sort vôtre manque de foy.

JASON.

Ah ! que n'est-il en ma puissance,

De dissiper les ombrages du Roy.

MEDÉE.

L'Enfer soûmis à mon obéissance,

Cesse de désoler ces lieux ;

Et je vais achever en fuyant de vos yeux,

De vous rendre vôtre innocence.

Dans cet embrassement recevez mes adieux.

599

JASON.

Helas !

MEDÉE.

Pour soûlager mon ame,

Au nom de nos sacrez liens,

Accordez à mes pleurs vos enfans & les miens,

Tendres gages de nôtre flâme ;

Permettez qu'ils suivent mes pas.

JASON.

Ah ! demandez plutôt ma vie.

MEDÉE.

Quoy ? vous ne voulez pas contenter mon envie !

JASON.

C'est me condamner au trépas.
Pour mes enfans ma tendresse est extrême.

MEDÉE.

Vous les aimez ! eh bien c'est tout ce que je veux ;
Je ne vous presse plus de répondre à mes vœux,
De vôtre seul bonheur je fais mon bien suprême.

Elle s'en va & revient.

Par un regret encor je me sens retenir,
Ne me refusez pas cette dernière grace.

600

JASON.

Parlez, dans cette Cour je puis tout obtenir.

MEDÉE.

Loin de mes chers enfans puisqu'il faut me bannir,
Jason, qu'au moins je les embrasse,
Venez, conduisez-moy près d'eux,
Soyez témoin des pleurs que mes yeux vont répandre.

JASON.

Non, voyez-les sans moy ces enfans malheureux,
Je ne soustiendrois pas un spectacle si tendre.

MEDÉE entre dans le Palais.

601

SCENE CINQUIÈME.

JASON.

A Ses regrets, à ses malheurs,
J'ay peine à refuser des pleurs ;
Je ne me souviens plus qu'elle fût criminelle ;
Pour moy seul de ces lieux elle est prête à partir,
Et quand je vois son repentir,
Je me sens plus coupable qu'elle.

SCENE SIXIÈME.

JASON, CREUSE.

JASON.

EH bien, Médée est prête à partir de ces lieux,
Aurez-vous encor l'injustice
D'accuser mon cœur d'artifice ?
J'ay reçu ses derniers adieux.

CREUSE.

J'ay tout appris du Roy, je suis seule coupable ;
Mais, quel crime est plus pardonnable.
N'imputez qu'à l'amour ce soupçon odieux.

602

J'ay pû vous accuser de brûler pour un autre ;
Vos vertus s'opposoient à tant de trahison ;
Mais peut-on garder sa raison,
Et perdre un cœur comme le vôtre ?

JASON.

Après un aveu si charmant,
D'une injuste rigueur, je ne dois plus me plaindre.

ENSEMBLE.

Ce seroit aimer foiblement,
Que de pouvoir aimer sans craindre.

JASON.

Rien ne sauroit plus nous troubler,
Nôtre amour désormais peut s'expliquer sans crainte.

CREUSE.

Medée est encor dans Corinthe,
N'ay-je pas encore à trembler ?

ENSEMBLE.

Amour, pren pitié de nos peines,
Vole, vien combler tous nos vœux,
Uni de tes plus douces chaînes
Deux cœurs trop long-tems malheureux.

603

CREUSE.

Mais, il est tems de rejoindre mon Pere,
Il craint la vengeance des Dieux ;
Il leur a fait un serment téméraire,
Et malgré ce serment, Medée est dans ces lieux.
Ne revoyez point ma Rivale,
Pardonnez un effroy qui n'est plus que pour vous :
Une feinte douceur est souvent plus fatale
Que le plus éclatant courroux.

On entend un bruit d'Instruments.

Le calme qui vient de renaître
Rassemble nos peuples heureux ;
Vous deviendrez bien-tôt leur maître :
Au défaut de Creon, presidez à leurs jeux.

SCENE SEPTIÈME.

JASON, *Troupe de Corinthiens.*

CHŒUR.

Après de mortelles allarmes,
Le repos n'en est que plus doux :
Que chacun en goûte les charmes,
Qu'il regne à jamais parmi nous.

On danse.

604

Un CORINTHIEN, alternativement avec le CHŒUR.

LE CORINTHIEN.

Vivons sans crainte,
Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte,

Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos maux finissent,
Nos larmes tarissent,
Aimons tous,
Est-il un sort plus doux ?

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte,
Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos plaintes desarment
Un fatal courroux :
Les biens qui nous charment
Font mille jaloux.

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte, &c.

605

SCENE HUITIÈME.

JASON, CREUSE.
Troupe de Corinthiens.

CREUSE.

AH ! Seigneur, quelles barbaries
Medée exerce dans ces lieux !
Creon est agité d'implacables furies.

JASON.

Dieux ! courrons, Mais c'est luy qui se montre à nos yeux.

SCENE NEUVIÈME.

CREON, GARDES, & *les mêmes acteurs de la Scene précédente.*

CREON *à ses Gardes.*

Barbares, laissez-moy, souffrez que je respire ;
entrez dans l'infernal Empire
Quoy ! toujourns vous m'environez !
Quels tourments ! quel ardeur fatale ?
Quelle noire vapeur s'exhale
De vos flambeaux empoisonnez !

606

Où suis-je ? quel aspect ! l'Averne, le Tenare,
Le Stix autour de moy roule ses flots affreux.
Quel effroy de mon cœur s'empare !
Je ne vois que des malheureux.

CREUSE.

Mon Pere...

CREON.

Quoy ? Medée ? Ah ! je suis un parjure.

Tu nas donc pas quitté ces bords !
De mon serment trahy, les Dieux vangent l'injure ;
Eh bien pour l'expier, va, descend chez les morts.

Il veut tuer CREUSE qu'il prend pour MEDÉE.

JASON.

Seigneur, qu'allez-vous faire ? Ah ! quelle erreur cruelle !

CREON.

Dieux ! quels demons s'arment pour elle ?
Pour qui destinez-vous, & ces feux & ces fers ?
Fuyons ; mais, ô fuite inutile !
Contre tant de fureur, où trouver un azile ?
Je traîne après moy les Enfers.

Il rentre.

JASON ET CREUSE.

Ne l'abandonnons pas aux transports de sa rage.

Creuse entre dans le Palais, & les Furies s'opposent au passage de Jason.

JASON.

Que vois-je ? tout l'Enfer s'oppose à mon passage !
Chere Creuse. Ah ! je vous perds !

607

On entend un bruit souterrain, & le Palais de Creon paroît tout en feu.

CHEUR.

Dieux ! quel mugissement sort du sein de la Terre !
Quels feux embrasent ce Palais !
Le Ciel fait gronder le tonnerre ;
Faut-il que nos malheurs ne finissent jamais !

SCENE DERNIERE.

JASON, MEDÉE, Troupe de Corinthiens.

MEDÉE *sur un Char tiré par des Dragons volans.*

Pour une odieuse Rivale
Fini des regrets superflus.

JASON.

Ciel ! qu'entends-je ?

MEDÉE.

Elle touche à son heure fatale,
Bien-tôt je ne la craindray plus ;
J'aime à la voir brûler du feu qui la dévore,
Et mon cœur n'en est point jaloux.
Toy, reprend si tu veux, le nom de mon époux.

608

JASON.

Oses-tu me parler d'un hymen que j'abhorre ?

MEDÉE.

Je viens d'en briser le lien.
Du sang de tes enfans, ce poignard fume encore,
Tu peux le plonger dans le tien.

Medée laisse tomber le poignard aux pieds de Jason, & s'enfuit sur son Char volant.

JASON.

Barbare, tu mourras. Mais ma vengeance est vaine,
Ce Char l'a dérobe à mes yeux.
C'en est trop, renonçons à la clarté des cieux,
Pour finir ma mortelle peine.

Il veut se tuer, & le peuple luy retient le bras.

Cruels ! vous m'arrêtez ! quel supplice nouveau !
Souffrez de mille morts, qu'un seul coup me délivre.
Tout ce que j'aime est au tombeau,
Et vous me condamnez à vivre.

Fin du cinquième & dernier Acte.

FIN DU VOLUME X.

609

On a ajouté à cette Piece, les noms des Acteurs & des Actrices qui l'ont représentée pour faire connoître l'état actuel du Théâtre, ainsi qu'on l'a déjà pratiqué dans les Volumes précédents.

*NOMS DES ACTRICES & des Acteurs, chantants dans tous les Chœurs du Prologue
& de la Tragedie.*

SECOND RANG.

PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES	MESSIEURS	MESDEMOISELLES	MESSIEURS
Linbourg.	Paris.	Tetlet.	Deshayes.
Dulaurier.	Juliard.	Billon.	Alexandre.
Guillet.	Thomas.	De Kerkof.	Lebel.
Boisé.	Le Jeune.	Le Caron.	Duplessis.
La Roche.	Courteil.	Basset.	Cadot.
Minier.	Flamand.	Pasquier.	Le Comte.
	Corby.		Morand.
	Sollé.		La Rosiere.
	Bertrand.		Gervais.
	Royer.		Varain.

APPROBATION.

VEU ce premier Fevrier mil sept cent treize. Signé, M.R.V. D'ARGENSON.